

## Nos déserts

Nicholas Dawson

Numéro 133, avril 2012

Pour Leonard Cohen

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/66262ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dawson, N. (2012). Nos déserts. *Moebius*, (133), 58–62.



# NICHOLAS DAWSON

## *Nos déserts*

*There is a crack, a crack in everything,  
That's how the light gets in.*

Leonard Cohen, « Anthem »

Nos voix portent plus loin que le timbre de nos pères.  
Nos mots font le tour de la terre, nous reviennent.  
Intacts. Lisses.  
Nous savons dire *nous*, simples, efficaces.  
Dans nos corps, un hymne dissonant.

La danse de nos ancêtres bouge encore parmi les décombres :  
membres à peine coupés par les vers, sang à peine séché  
par le vent.  
Nous écrasons les traces en vain,  
boitons à bout de souffle sur des restes solitaires,  
à bout de souffle, pourtant indifférents.

Condamné seul avec mon refrain : *je*.  
Mon regard n'est plus neuf, ne se pose qu'en déplacement.

Rassemblés par un chant de solitude, jamais nous  
n'entonnerons l'hymne.  
La chorale n'est plus.  
Mon solo n'intéresse personne.

L'hymne ne brûle pas le monde.  
À bout de souffle, je serre les dents jusqu'au bruit,  
je joins les lèvres jusqu'au jaillissement du sang.  
Ma voix ne portera que des mots spectaculaires,  
intacts, lisses, simples comme les tiens,  
efficaces comme nous, inaudibles, dissonants.

Nos visages demeurent inamovibles,  
vers l'avant, fixés  
tout droit vers l'horizon.  
Nous courons, nous fuyons, nos têtes encore figées,  
vissées, sans angle, tout droit,  
et l'horizon recule à chaque pas.

Bruine, brume, vent,  
quelques éclairs : l'eau marie le ciel,  
les couleurs se mélangent.  
L'horizon n'a jamais été net.

Mais je cours vers.

À chaque pas, je serre les dents,  
je joins les lèvres, je tends un bras  
vers l'horizon qui recule  
à chaque pas, je serre  
les dents, je joins  
les lèvres, je tends  
l'autre bras vers l'arrière :  
qu'ai-je quitté ?

L'horizon tout aussi brumeux  
derrière moi.  
Je me tais.

Ce corps dit *je*,  
enferme encore un chant glorieux  
sans cette voix qui dirait  
*nous, ici.*

Ce corps se répète  
et découpe  
encore les mots,  
devient sang bleu,  
tumeur,  
ici, entre horizon  
et horizon.

Nos têtes  
figées, vissées au corps  
dur, fixé droit devant.

L'horizon entoure éternellement  
nos souffles à bout de course.  
Sang bleu, tumeurs :  
de notre hymne tu,  
c'est de l'intérieur que nous mourrons.